Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

Louis GIRARD, *Lamennais ou le devoir de croire*, Hildesheim

G. Olms, 2010, 476 p. ISBN : 978-3-487-14294-4. 68 euros.

Estelle Berthereau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4273>

DOI : 10.4000/rh19.4273

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 209-210

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Estelle Berthereau, « Louis GIRARD, *Lamennais ou le devoir de croire*, Hildesheim », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 16 octobre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4273> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4273>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Louis GIRARD, *Lamennais ou le devoir de croire*, Hildesheim

G. Olms, 2010, 476 p. ISBN : 978-3-487-14294-4. 68 euros.

Estelle Berthereau

RÉFÉRENCE

Louis GIRARD, *Lamennais ou le devoir de croire*, Hildesheim, G. Olms, 2010, 476 p. ISBN : 978-3-487-14294-4. 68 euros.

- 1 Dans cet ouvrage, le philosophe Louis Girard¹ a travaillé principalement sur la correspondance générale et sur l'œuvre de Félicité Lamennais. Il y montre l'évolution de la pensée de ce dernier dans le contexte du démarrage du grand capitalisme et de l'émergence de la démocratie en Europe. L'intérêt principal de ce travail est d'apporter un éclairage philosophique sur la pensée d'un personnage souvent étudié par des littéraires, des historiens ou des politologues.
- 2 Les démêlés entre Lamennais et l'Église sont au cœur de l'ouvrage. Louis Girard analyse les conséquences de la conversion hésitante de Félicité : ce dernier veut aider le pape à la restauration de l'Église, seule « manifestation concrète de Dieu parmi les hommes » (p. 12), d'autant plus qu'il peine à ressentir concrètement cette présence divine. Cet engagement se fait dans un contexte d'héritage de la déclaration de 1682 qui a jeté les bases du gallicanisme, de la Constitution civile du clergé, du Concordat de 1801 et des 77 articles organiques qui renforcent encore l'Église de France. Lamennais soutient les Bourbons, avant même 1814, à la condition que leur restauration s'accompagne de celle du catholicisme ultramontain. La parution du premier tome de *l'Essai sur l'indifférence en matière de religion* en 1817 constitue un moment-clé puisque son auteur devient alors le porte-parole des défenseurs du pouvoir spirituel du pape. Lamennais commence une carrière de journaliste au *Conservateur*, au *Défenseur* puis au *Drapeau blanc*. Il est aussi une référence pour toute une jeunesse catholique et royaliste. Louis Girard fournit surtout une analyse rigoureuse du deuxième tome de *l'Essai* : Lamennais y réfute avec

maladresse les philosophes empiristes, les idéalistes et Descartes. En effet, selon lui, la vérité se trouve dans l'accord avec les croyances de l'immense majorité des hommes. Le sens commun qui en découle permet de démontrer que Dieu existe grâce à une révélation divine faite à une communauté primitive, révélation qui se transmet de génération en génération par la tradition. Mais ce second volume ne rencontre pas le succès escompté ; il est critiqué pour sa subversion et le poids trop grand qu'il accorde à l'autorité papale. Lamennais craint alors une censure de la part des autorités ecclésiastiques ; il rétorque en 1821 avec la *Défense de l'Essai* qui égratigne encore Descartes, Malebranche et Leibniz. Les faiblesses de *l'Essai*, d'après Louis Girard, reposent sur la notion de « raison générale » et de « sens commun » car Lamennais ne peut démontrer la possibilité de connaître les croyances de tous les peuples. Accusé d'ultramontanisme, Lamennais s'oppose alors aux gallicans lors de l'affaire du Concordat en 1818, combat Frayssinous – le Grand-Maître de l'Université – en 1823 et défend les congrégations en 1824. La signature par Charles X des Ordonnances de 1828 est pour lui une trahison de la monarchie et une attaque en règle contre son camp. Pour Louis Girard, c'est là un tournant capital dans l'évolution de la pensée de Lamennais ; puisque ni le pape ni le roi n'ont réussi à sauver l'Église, une autre stratégie s'impose. Le contexte international en Irlande, en Pologne et en Belgique le conforte dans l'idée de la nécessité de « recatholiciser » la France dans tous les domaines, y compris les sciences. Les débats scientifiques prennent une place importante et Louis Girard compare la philosophie de Lamennais avec les philosophies de la Nature de l'idéalisme allemand : Lamennais soumet « l'expérience des choses à des exigences *a priori* » et se rapproche aussi des doctrines illuministes qui expliquent la création du monde et la présence de Dieu (p. 135).

- 3 Le journal *L'Avenir* témoigne des changements conceptuels opérés par Lamennais : le journal défend la démocratie et valorise l'idée de progrès, quitte à réconcilier le christianisme avec les Lumières. Lamennais soutient le principe d'une école libre qui ne nécessite aucune autorisation préalable du gouvernement et crée une association pour défendre la liberté religieuse dont l'aura dépasse les frontières de la France. La rupture avec l'Église est consommée lorsque Lacordaire, Lamennais et Montalembert entreprennent un pèlerinage à Rome pour rencontrer Grégoire XVI. Le contexte de la révolte polonaise et de l'opposition de l'épiscopat français ne leur est pas favorable : l'encyclique *Mirari Vos* condamne Lamennais et ses idées. Il finit pourtant par adopter « le comportement de la soumission totale » (p. 225) : il ne débat plus, ne cherche aucun compromis et paraît renier ses idées. Revenu dans le giron de l'Église, il décide cependant de publier *Paroles d'un croyant* car il ne peut plus se résoudre à croire en l'avenir de la monarchie ; pour lui, la marche du peuple est inexorable. Louis Girard fait remarquer que si ses attaques sont virulentes, notamment contre les rois ou la société, les moyens de lutte préconisés sont plutôt pacifiques. Le succès du livre, mais aussi le scandale, sont immédiats. Le pape condamne à nouveau ses idées dans l'encyclique *Singulari nos* du 15 juillet 1834. C'est un point de non-retour. Pour Louis Girard, Lamennais n'est désormais plus catholique mais il reste chrétien.
- 4 La démarche de Louis Girard délaisse les précédentes et très nombreuses publications sur Lamennais², étudiant exclusivement l'évolution de sa philosophie. Si Lamennais refuse toujours la raison individuelle, il ne reconnaît comme infaillible que l'Église et non plus le pape en tant qu'individu. Il regrette aussi d'avoir trop subordonné le pouvoir temporel au pouvoir spirituel. Passant de la théorie à la pratique, Lamennais milite du côté républicain dans des associations, lors de procès, dans la presse. Il se

tourne, en 1837, vers l'éducation du peuple en matière de révolution en publiant le *Livre du peuple*. Il y renverse le rapport morale-religion de *l'Essai* : ce n'est pas parce qu'il est commandé par Dieu qu'il faut accomplir son devoir, mais c'est parce qu'il se donne comme à accomplir, qu'il apparaît commandé par Dieu. Le programme d'une société est esquissé avec des mesures comme l'abolition des lois de privilège et du monopole, ou encore la diffusion du crédit. Il élabore une théologie personnelle dans *l'Esquisse d'une philosophie* et critique la monarchie de Juillet. Il prêche jusqu'à la fin la révolution, persuadé qu'elle portera le peuple au pouvoir.

NOTES

1. Homonyme de l'historien, Louis Girard est aussi l'auteur de *L'argument ontologique chez saint Anselme et chez Hegel*, Amsterdam, Rodopi, 1995.
2. On note, d'ailleurs, l'absence de bibliographie en fin d'ouvrage.